Editorial de « Nouvelle Ecole » (2005)

GEOPOLITIQUE

La géopolitique a toujours été la mal-aimée des sciences sociales. On a lui a longtemps reproché d'être une « science allemande », ce qui ne voulait pas dire grand chose. Mais c'est surtout la définition de son champ ou de son statut qui n'a jamais cessé de poser problème. La géopolitique étudie l'influence de la géographie sur la politique et sur l'histoire, c'est-à-dire les rapports entre l'espace et la puissance. Mais cette définition reste floue, ce qui explique que la réalité même de son objet ait pu être contesté. On l'a donc souvent décrite comme une discipline visant à légitimer rétrospectivement des événements historiques ou des décisions politiques : elle ne serait qu'une construction artificielle, fondée sur des interprétations *ex eventu*. Cette critique a été renforcée par le fait que la géopolitique s'est souvent développée en marge du pouvoir politique (même si, dans les faits, elle l'a rarement inspiré).

D'autres lui ont fait reproche de son déterminisme. La géopolitique se fonde sur un certain nombre d'invariants liés au « sol », à partir desquels elle tente d'élucider diverses logiques spatiales. Mais le « sol » est-il toujours déterminant ? La France, pour ne citer qu'elle, était à l'origine géopolitiquement très improbable, ce qui ne l'a pas empêché de voir le jour. A cela s'ajoute le fait que le monde a changé. Nous sommes sortis de l'ère des grandes conquêtes purement territoriales : aujourd'hui, on se soucie plus d'organiser l'espace que de le conquérir ou de l'accroître. La conquête d'un territoire n'est au surplus qu'une façon parmi d'autres de conquérir. « Tout espace a sa valeur politique », disait Ratzel. Mais l'espace n'a plus le même sens qu'autrefois. Nous vivons dans un monde où les frontières n'arrêtent (et surtout ne garantissent) plus rien.

La géopolitique conserve pourtant son utilité. Il est même indispensable de s'y référer dans un monde en transition, où toutes les cartes sont en train d'être redistribuées à l'échelle planétaire. La géopolitique relativise le poids des seuls facteurs idéologiques, mouvants par définition, et rappelle la présence de constantes qui transcendent les régimes comme les idées. Aveuglé par son racisme, Hitler fit la guerre à la Russie, puissance continentale, alors qu'il aurait voulu s'allier avec l'Angleterre, puissance maritime : bel exemple de la façon dont l'idéologie peut être cause d'une totale cécité géopolitique. Aujourd'hui, on constate une opposition analogue entre la logique géopolitique et la logique « civilisationnelle ». Certains parlent de « guerre des civilisations », alors que l'islam ne constitue, pas plus que l'Occident, la moindre entité géopolitique.

De toutes les notions propres à la géopolitique, l'une des plus incontestables est sans nul doute l'opposition de la Mer et de la Terre. « L'histoire mondiale, disait Carl Schmitt, est l'histoire de la lutte des puissances maritimes contre les puissances continentales et des puissances continentales contre les puissances maritimes ». C'était aussi l'opinion de l'amiral Castex et de bien des géopoliticiens.

La Terre est le lieu des territoires différenciés. Elle suscite des distinctions tranchées entre la guerre et la paix, les combattants et les non-combattants, l'action politique et le commerce. Elle est donc par excellence le lieu de la politique et de l'histoire. « L'existence politique a un caractère purement tellurique » (Adriano Scianca). La Mer est une étendue uniforme, la négation des différences, des limites et des frontières. Elle est un espace d'indistinction, l'équivalent liquide du désert. N'ayant pas de centre, elle ne connaît que des flux, et c'est par là qu'elle s'apparente à la globalisation postmoderne. Le monde actuel est un monde « liquide », qui tend abolir tout ce qui est « terrestre », stable, solide, constant, différencié. C'est un monde de flux véhiculés par des réseaux. Le commerce lui-même, comme la logique du capital, est lui aussi fait de flux. L'uniformité que réalisent la globalisation et le commerce relèvent de la logique « maritime » : le monothéisme du marché est fils de la logique de la Mer, et ce n'est pas un hasard si le capitalisme s'apparente avant tout à la piraterie.

Dans l'histoire de l'humanité, l'affrontement entre la Terre et la Mer correspond à la lutte séculaire entre la logique continentale européenne et la logique « insulaire » incarnée d'abord par l'Angleterre, puis par les Etats-Unis d'Amérique. Schmitt l'avait déjà remarqué : par la technique moderne, le Mer a été transformée, relayée par l'espace. « La mer n'est plus un élément, elle est devenue *espace*, tout comme l'air est devenu espace d'activité humaine et d'exercice de la puissance ». Comme hier celle de l'Angleterre, l'hégémonie américaine repose sur la domination mondiale des mers, prolongée par la domination de l'air, et sur l'absence d'unité de l'espace eurasiatique. Problématiques anciennes, mais qui s'expriment désormais à de plus vastes dimensions. L'Amérique a pris le relais de la puissance anglaise. L'Europe tout entière tient la place naguère dévolue à l'Allemagne. Dans le même temps, on voit réapparaître le « Grand Jeu » qui opposait hier l'Angleterre et la Russie, et dont les pions essentiels demeurent l'Asie centrale, la Mésopotamie, l'Iran et l'Afghanistan.

Dans le passé, la géopolitique exerçait ses contraintes principalement au niveau des Etats qui, de nos jours, au moins dans l'hémisphère occidental, semblent être entrés dans une crise irréversible. Aujourd'hui, elle révèle des logiques continentales, que les agissements désordonnés des Etats ont longtemps masquées, mais qui sont désormais plus fondamentales que jamais. Elle aide à raisonner en termes, non plus de pays, mais de continents. La Mer contre la Terre, aujourd'hui, c'est les

Etats-Unis d’Amérique contre le « reste du monde », et d’abord contre le bloc continental européen. L’axe Madrid-Paris-Berlin-Moscou acquiert dans cette perspective toute son importance, parallèlement à l’axe Moscou-Téhéran-New Delhi. Le bloc germano-russe reste au cœur du « centre mondial ». C’est pourquoi le sort du monde dépend de l’alliance de ces deux pays. Là aussi, la chute du système soviétique a éclairci les fronts. L’inconnue chinoise domine tout le reste.

Alain de BENOIST